

# JEUX D'ÉCRITURE POUR RESTER EN LIEN

mercredi 29 - jeudi 30 avril - vendredi 1er mai 2020 # 42-43-44

## Cadavres exquis

Mais bon sang ! Elle va s'arrêter quand cette pluie ? C'est pas parce qu'on est confinés que les éléments peuvent se déchaîner sans répit. Moi qui vis à côté de la Seine, je ne peux pas m'empêcher de penser à la catastrophe que ce serait si les inondations s'y mettaient. Oui, comme il y a deux ans quand il avait fallu reloger ici 20 familles dont les maisons étaient sous l'eau. S'il faut des hôtels pour isoler les malades et qu'en plus il faut reloger des naufragés, on sera dans de beaux draps... Je sais bien qu'on n'a pas besoin de rajouter du pessimisme à la situation. D'ailleurs, quelqu'un a dit : « Nous retrouverons des jours heureux »... ce président qui ose, toute honte bue, reprendre le titre du programme du Conseil National de la Résistance du 15 mars 44, comme dans ces pires cauchemars de sociétés totalitaires évoquées par Orwell, inversant le sens des mots : la guerre, c'est la paix ; la liberté, c'est l'esclavage. Ou comme l'a démontré Franck LEPAGE et d'autres avant lui, comment détourner le sens, voire supprimer le mot, pour nier l'existence même du premier locuteur. Ainsi en va-t-il du vivant, des langues comme des êtres humains que l'on cherche à taire à tout jamais.

Il était fier de son bout de terre et de son parler, comme il disait. C'est tout juste s'il n'en avait pas les larmes aux yeux lorsqu'il l'évoquait. Je l'aurais écouté des heures durant. Du regard, il balayait les montagnes. Il s'attardait avec attendrissement sur un buisson fleuri dont lui seul en connaissait le nom. J'étais encore une enfant, et je comprenais déjà toute l'ampleur de son désir et de son désespoir : qui allait prendre la relève ? L'année suivante, lorsque je revins avec mes parents sur ce lieu de vacances que j'aimais tant, il était mort. À vrai dire, à présent, il ne l'est plus tout à fait, puisque c'est moi qui ai repris le flambeau de la transmission. En effet, j'enseigne le parler de Félix à l'université.

Ethel / Peter / Liliane

\*\*\*\*\*

Mais bon sang ! Elle va s'arrêter quand cette pluie ? C'est pas parce qu'on est confinés que les éléments peuvent se déchaîner sans répit. Moi qui vis à côté de la Seine, je ne peux pas m'empêcher de penser à la catastrophe que ce serait si les inondations s'y mettent. Oui, comme il y a deux ans quand il avait fallu reloger ici 20 familles dont les maisons étaient sous l'eau. S'il faut des hôtels pour isoler les malades et qu'en plus il faut reloger des naufragés, on sera dans de beaux draps... Je sais bien qu'on n'a pas besoin de rajouter du pessimisme à la situation. D'ailleurs, quelqu'un a dit : « Nous retrouverons des jours heureux »...

Dès lors, sachons que rien ne dure jamais. Cette situation va se transformer. Comme le soleil succède à la pluie. C'est dans l'ordre des choses. Apprends à déguster la réalité de chaque instant, avec délice, sachant qu'il est, lui aussi, impermanent. Sois tes rêves, à grande échelle et laisse le soin au potentiel de l'univers cosmique, de s'occuper des lois de la nature. Comme il aimait regarder le ciel à la nuit tombée et énumérer les étoiles.. il savait nommer toutes les constellations. Souvent, ses yeux s'attardaient sur la lune. Dans sa partie sombre, il y voyait des montagnes. Ses parents avaient beau le traiter de doux rêveur, sa décision était déjà prise, malgré son jeune âge, il irait visiter ces planètes, ou bien, il les étudierait dans le but d'organiser des voyages interstellaires pour faire reculer l'immensité de l'univers.

Ethel / Diana / Liliane

\*\*\*\*\*

Mais bon sang ! Elle va s'arrêter quand cette pluie ? C'est pas parce qu'on est confinés que les éléments peuvent se déchaîner sans répit. Moi qui vis à côté de la Seine, je ne peux pas m'empêcher de penser à la catastrophe que ce serait si les inondations s'y mettent. Oui, comme il y a deux ans quand il avait fallu reloger ici 20 familles dont les maisons étaient sous l'eau. S'il faut des hôtels pour isoler les malades et qu'en plus il faut reloger des naufragés, on sera dans de beaux draps... Je sais bien qu'on n'a pas besoin de rajouter du pessimisme à la situation. D'ailleurs, quelqu'un a dit : « Nous retrouverons des jours heureux »... bien sûr, je ne le croyais pas mais je faisais semblant, rien ne serait plus comme avant, d'ailleurs avant ce n'était pas si bien que ça !

Ethel / Virginia

\*\*\*\*\*

Mais bon sang ! Elle va s'arrêter quand cette pluie ? C'est pas parce qu'on est confinés que les éléments peuvent se déchaîner sans répit. Moi qui vis à côté de la Seine, je ne peux pas m'empêcher de penser à la catastrophe que ce serait si les inondations s'y mettaient. Oui, comme il y a deux ans quand il avait fallu reloger ici 20 familles dont les maisons étaient sous l'eau. S'il faut des hôtels pour isoler les malades et qu'en plus il faut reloger des naufragés, on sera dans de beaux draps... Je sais bien qu'on n'a pas besoin de rajouter du pessimisme à la situation. D'ailleurs, quelqu'un a dit : « Nous retrouverons des jours heureux »...

Dès lors, sachons que rien ne dure jamais. Cette situation va se transformer. Comme le soleil succède à la pluie. C'est dans l'ordre des choses. Apprends à déguster la réalité de chaque instant, avec délice, sachant qu'il est, lui aussi, impermanent. Sois tes rêves, à grande échelle et laisse le soin au potentiel de l'univers cosmique, de s'occuper des détails. Tu es, toi aussi, composé de la matière première dont est fabriqué tout l'univers. La terre, l'eau, l'air, le feu, l'éther. Tu es l'infini en mouvement sur la terre. Tu es de nature divine. Issu du sein de Mamiwata ; ta déesse mère. Au profit de laquelle tu circules, verticale, aidée par la gravité de cette planète adoptive. Tu es cette réserve d'eau sur pattes. Tu es pleine de vie et de mémoire liquide. Tu es ce divin mélange de passé et de futur, macérant dans une eau de vie incolore et inodore. Tu es la vie éternelle du huit ! et je suis ta mère !

Ethel / Diana / Diana

\*\*\*\*\*

Mais bon sang ! Elle va s'arrêter quand cette pluie ? C'est pas parce qu'on est confinés que les éléments peuvent se déchaîner sans répit. Moi qui vis à côté de la Seine, je ne peux pas m'empêcher de penser à la catastrophe que ce serait si les inondations s'y mettaient. Oui, comme il y a deux ans quand il avait fallu reloger ici 20 familles dont les maisons étaient sous l'eau. S'il faut des hôtels pour isoler les malades et qu'en plus il faut reloger des naufragés, on sera dans de beaux draps... Je sais bien qu'on n'a pas besoin de rajouter du pessimisme à la situation. D'ailleurs, quelqu'un a dit : « Nous retrouverons des jours heureux »...

Dès lors, sachons que rien ne dure jamais. Cette situation va se transformer. Comme le soleil succède à la pluie. C'est dans l'ordre des choses. Apprends à déguster la réalité de chaque instant, avec délice, sachant qu'il est, lui aussi, impermanent. Sois tes rêves, à grande échelle et laisse le soin au potentiel de l'univers cosmique, de s'occuper des géraniums et des azalées. Ouvre tes mains, laisse l'énergie du soleil pénétrer tes flux les plus intimes. Sens la caresse du vent de la mer. Embrasse le tronc du grand chêne, lève la tête et tu verras les nuages intergalactiques, tu devineras Andromède et Cassiopée. Tu pourras alors rejoindre le vaisseau qui t'attend et retrouver ta planète lointaine, tu retrouveras les tiens, enfin...

Ethel / Diana / Laurence

\*\*\*\*\*

Mais bon sang ! Elle va s'arrêter quand cette pluie ? C'est pas parce qu'on est confinés que les éléments peuvent se déchaîner sans répit. Moi qui vis à côté de la Seine, je ne peux pas m'empêcher de penser à la catastrophe que ce serait si les inondations s'y mettaient. Oui, comme il y a deux ans quand il avait fallu reloger ici 20 familles dont les maisons étaient sous l'eau. S'il faut des hôtels pour isoler les malades et qu'en plus il faut reloger des naufragés, on sera dans de beaux draps... Je sais bien qu'on n'a pas besoin de rajouter du pessimisme à la situation. D'ailleurs, quelqu'un a dit : « Nous retrouverons des jours heureux »....

« Ça veut dire quoi heureux ? » a demandé Marie en passant devant le sans-abri assis sur un morceau de carton devant Monoprix. Dans sa gamelle de ferraille, quelques centimes, pas même un euro. Et il commence à bruiner, quelle barbe ! Bon, il est temps de rentrer à la maison, au chaud, au sec. Il sort son porte-monnaie et, presque furtivement, glisse un billet de 10 au type. Il se sent généreux d'un coup. Le type le regarde, l'air fatigué. Semble lui dire que 10 euros, ça fera pas une chambre d'hôtel. Bon, il a d'autres billets, revient sur ses pas. Lui donne les 50 balles. Le type tourne et retourne le billet, se redresse, attrape son ballot et en quelques secondes, il a filé. La pluie tombe dru maintenant, il va être trempé. Il reste planté là. Tourne un peu en rond, il n'y a plus personne devant Monoprix. Il est tard, presque 22h. Il se sent presque heureux, il a envie de parler à quelqu'un, il se dirige vers le bar encore ouvert. C'est peut-être une nouvelle vie qui commence pour lui aussi ?

Ethel / Marion P. / Laurence

\*\*\*\*\*

Mais bon sang ! Elle va s'arrêter quand cette pluie ? C'est pas parce qu'on est confinés que les éléments peuvent se déchaîner sans répit. Moi qui vis à côté de la Seine, je ne peux pas m'empêcher de penser à la catastrophe que ce serait si les inondations s'y mettaient. Oui, comme il y a deux ans quand il avait fallu reloger ici 20 familles dont les maisons étaient sous l'eau. S'il faut des hôtels pour isoler les malades et qu'en plus il faut reloger des naufragés, on sera dans de beaux draps... Je sais bien qu'on n'a pas besoin de rajouter du pessimisme à la situation. D'ailleurs, quelqu'un a dit : « Nous retrouverons des jours heureux »...

Dès lors, sachons que rien ne dure jamais. Cette situation va se transformer. Comme le soleil succède à la pluie. C'est dans l'ordre des choses. Apprends à déguster la réalité de chaque instant, avec délice, sachant qu'il est, lui aussi, impermanent. Sois tes rêves, à grande échelle et laisse le soin au potentiel de l'univers cosmique de s'occuper des pensées et des actions des autres. Après avoir dit, le Mage disparu comme par juste magie, laissant notre héros suivre sa route, le cœur léger...

Ethel / Diana / Peter

\*\*\*\*\*

Jamais au grand jamais, Lucie Patard n'aurait imaginé participer à un jeu d'écriture, elle qui n'avait même pas son certificat d'études. Elle résidait dans un EHPAD à Montreuil et cherchait une occupation entre 13h et 16h, moment où la plupart des pensionnaires faisaient la sieste ou regardaient les Feux de l'amour. C'est son petit fils Patrick, instituteur à la retraite qui lui avait parlé de ce jeu quotidien proposé par la Maison Ouverte, où Pauline, la fille de Jeannette, venait souvent déposer des livres le samedi matin à l'association Bouq'Lib'. Lucie aimait beaucoup lire mais la bibliothèque de l'EHPAD était essentiellement constituée de romans sentimentaux.

Est-ce que les vieux étaient tous des mélancoliques solitaires ? Elle chercha désespérément une histoire de SF ou un polar trash à se mettre sous la dent, de quoi sortir de ses pensées, de s'évader ailleurs pendant un moment mais rien, même Bouq'Lib' était en arrêt, la Bérénice complète. Subitement elle se rappela que Marc, un collègue lui avait passé un bouquin le dernier jour de travail, comme elle n'avait pas ouvert sa sacoche depuis elle l'avait complètement oublié. Vite, ouvrir la sacoche et récupérer l'ouvrage, « tu verras » lui avait-il dit, « ce bouquin de SF est super, l'auteur, Ayerdhal, nous fournit là une utopie politique, libertaire, non violente, intelligente, histoire de redonner un sens au mot démocratie » tout un programme avait-elle répondu. Elle prit le livre intitulé « Chroniques d'un rêve enclavé ».

Anne / Marion P. / Micheline

\*\*\*\*\*

Jamais au grand jamais, Lucie Patard n'aurait imaginé participer à un jeu d'écriture, elle qui n'avait même pas son certificat d'études. Elle résidait dans un EHPAD à Montreuil et cherchait une occupation entre 13h et 16h, moment où la plupart des pensionnaires faisaient la sieste ou regardaient les Feux de l'amour. C'est son petit fils Patrick, instituteur à la retraite qui lui avait parlé de ce jeu quotidien proposé par la Maison Ouverte, où Pauline, la fille de Jeannette, venait souvent déposer des livres le samedi matin à l'association Bouq'Lib'. Lucie aimait beaucoup lire mais la bibliothèque de l'EHPAD étaient essentiellement constituée de romans sentimentaux.

Elle avait déjà dévoré une dizaine de Barbara Cartland, la collection Harlequin « Frissons », et aussi « Passions torrides », plus érotique mais enfin ça restait dans les limites de la décence bien sûr. Avec son amie Francesca, qui n'avait jamais perdu son accent italien malgré plus de soixante ans passé à Nogent-sur-Marne, elles se racontaient les romans, se disaient qu'elles pourraient en écrire, avec tous leurs souvenirs amoureux. Elles rêvaient de Venise, de Vérone, de toutes ces villes où on imagine de douces romances. Avec la chaleur de ce début de printemps, elles étaient soudain joyeuses, riaient sans raison. Au goûter, Lucie regardait Robert avec une gourmandise retrouvée et Francesca pouffait en la regardant.

Les glaces industrielles avaient presque bon goût, les toiles cirées si laides semblaient plus gaies.

Car, il faut le dire, ce confinement avait magnifié les choses devenues inaccessibles, au point de se demander si l'objectif de l'Ancien monde n'était pas de nous faire désirer l'insupportable...

Anne / Laurence / Peter

\*\*\*\*\*

Jamais au grand jamais, Lucie Patard n'aurait imaginé participer à un jeu d'écriture, elle qui n'avait même pas son certificat d'études. Elle résidait dans un EHPAD à Montreuil et cherchait une occupation entre 13h et 16h, moment où la plupart des pensionnaires faisaient la sieste ou regardaient les Feux de l'amour. C'est son petit fils Patrick, instituteur à la retraite qui lui avait parlé de ce jeu quotidien proposé par la Maison Ouverte, où Pauline, la fille de Jeannette, venait souvent déposer des livres le samedi matin à l'association Bouq'Lib'. Lucie aimait beaucoup lire mais la bibliothèque de l'EHPAD était essentiellement constituée de romans sentimentaux.

Est-ce que les vieux étaient tous des mélancoliques solitaires ? Elle chercha désespérément une histoire de SF ou un polar trash à se mettre sous la dent, mais elle eût beau tourner en rond dans l'appartement, éparpiller ses romans par terre, dénuder son étagère, revoir un à un les ouvrages de sa bibliothèques... Elle ne trouvait pas de quoi se soulager. Quelque chose de gore, quelque chose de tellement plus fort et violent que ce quotidien qui l'oppressait.

Anne / Marion P. / Virginia

\*\*\*\*\*

Jamais au grand jamais, Lucie Patard n'aurait imaginé participer à un jeu d'écriture, elle qui n'avait même pas son certificat d'études. Elle résidait dans un EHPAD à Montreuil et cherchait une occupation entre 13h et 16h, moment où la plupart des pensionnaires faisaient la sieste ou regardaient les Feux de l'amour. C'est son petit fils Patrick, instituteur à la retraite qui lui avait parlé de ce jeu quotidien proposé par la Maison Ouverte, où Pauline, la fille de Jeannette, venait souvent déposer des livres le samedi matin à l'association Bouq'Lib'. Lucie aimait beaucoup lire mais la bibliothèque de l'EHPAD étaient essentiellement constituée de romans sentimentaux.

Elle avait déjà dévoré une dizaine de Barbara Cartland, la collection Harlequin « Frissons », et aussi « Passions torrides », plus érotique mais enfin ça restait dans les limites de la décence bien sûr. Avec son amie Francesca, qui n'avait jamais perdu son accent italien malgré plus de soixante ans passé à Nogent-sur-Marne, elles se racontaient les romans, se disaient qu'elles pourraient en écrire, avec tous leurs souvenirs amoureux. Elles rêvaient de Venise, de Vérone, de toutes ces villes où on imagine de douces romances. Avec la chaleur de ce début de printemps, elles étaient soudain joyeuses, riaient sans raison. Au goûter, Lucie regardait Robert avec une gourmandise retrouvée et Francesca pouffait en la regardant.

Les glaces industrielles avaient presque bon goût, les toiles cirées si laides semblaient plus gaies.

Elle choisit une composition de sorbets et la serveuse posa devant elle une coupe aux couleurs criardes : vert perroquet pour la pistache, rouge vermillon pour la framboise, et jaune trop vif pour le citron. Mais lui, il n'arrivait toujours pas. Un seul être vous manque... Une angoisse terrible la saisit. Et si ? Mais non !! Elle avait vu la lumière à sa fenêtre hier soir. Pourtant... Allez, courage. Elle décida de commander pour lui : café, que du café, avec beaucoup de chantilly, sa composition préférée. La radio diffusait du jazz New Orleans, des enfants jouaient à s'éclabousser de jus d'orange en soufflant dans leurs pailles. Sa coupe vide, elle attaqua la glace au café, suçant longuement chaque cuillérée. On ferme ! lança gaiement la serveuse. Juste au moment où elle allait s'évanouir de chagrin sur le pas de la porte, elle sentit un courant d'air chaud s'engouffrer dans la pièce. J'ai crevé, désolé, murmura-t-il en lui mordant l'oreille.

Anne / Laurence / Claire

\*\*\*\*\*

Jamais au grand jamais, Lucie Patard n'aurait imaginé participer à un jeu d'écriture, elle qui n'avait même pas son certificat d'études. Elle résidait dans un EHPAD à Montreuil et cherchait une occupation entre 13h et 16h, moment où la plupart des pensionnaires faisaient la sieste ou regardaient les Feux de l'amour. C'est son petit fils Patrick, instituteur à la retraite qui lui avait parlé de ce jeu quotidien proposé par la Maison Ouverte, où Pauline, la fille de Jeannette, venait souvent déposer des livres le samedi matin à l'association Bouq'Lib'. Lucie aimait beaucoup lire mais la bibliothèque de l'EHPAD étaient essentiellement constituée de romans sentimentaux. Elle décida d'apporter ses propres livres : les essais, les biographies, les documentaires... Le temps serait plus facile à tuer ainsi... Elle demanda à Jules, le séduisant hoctogénaire du 1er étage, de lui fabriquer une petite bibliothèque. Ce qu'il fit derechef. Il lui emprunta la biographie de Pasteur, puis celle de Toussaint Louverture, puis un livre sur la reproduction des pingouins. Jules avait le muscle ferme et l'oeil malicieux. Et ce qui devait arriver, arriva !

Anne / Victoria / Anne

\*\*\*\*\*

Jamais au grand jamais, Lucie Patard n'aurait imaginé participer à un jeu d'écriture, elle qui n'avait même pas son certificat d'études. Elle résidait dans un EHPAD à Montreuil et cherchait une occupation entre 13h et 16h, moment où la plupart des pensionnaires faisaient la sieste ou regardaient les Feux de l'amour. C'est son petit fils Patrick, instituteur à la retraite qui lui avait parlé de ce jeu quotidien proposé par la Maison Ouverte, où Pauline, la fille de Jeannette, venait souvent déposer des livres le samedi matin à l'association Bouq'Lib'. Lucie aimait beaucoup lire mais la bibliothèque de l'EHPAD était essentiellement constituée de romans sentimentaux.

Et elle, ce qui l'intéressait avant tout, c'étaient des ouvrages théoriques et politiques. C'est ça qui la faisait se sentir jeune, qui lui avait permis de conserver l'esprit vif et éveillé jusqu'à ses 100 ans qu'elle fêterait la semaine prochaine. Des romans sentimentaux ? Quel intérêt ? Sa vie sentimentale avait été un véritable roman et elle n'appréciait pas ces histoires réelles ou imaginaires écrites par des auteurs en mal de notoriété ou en quête d'une psychanalyse qui n'en était pas une. Selon elle, écrire était une seconde nature. On ne s'improvisait pas auteur, on naissait écrivain. Ou pas. C'était un don. J'avais été recrutée comme journaliste pour m'entretenir avec elle et j'étais très embarrassée car je ne parvenais pas à se souvenir d'un seul livre de cette femme qui eut rencontré le moindre succès. Comme si elle avait lu dans mes pensées, l'invitée poursuivit en disant qu'elle était heureuse de se contenter d'un succès d'estime, infiniment plus précieux que l'affection d'une foule ignorante. De plus en plus animée, elle se mit à critiquer les libraires qui ne pensaient qu'à l'argent et ne prenaient aucun risque, en l'invitant par exemple. Je comptais les minutes qui restaient avant la fin de l'émission, quand nous fumes interrompues par un message providentiel : tous aux abris, les bombardements allaient reprendre. Je me précipitais vers la cave, hilare, et fut réveillée en sursaut par mon propre éclat de rire. Jules me jeta un air inquiet. Est-ce que je me sentais bien ? À merveille, lui répondis-je, à merveille. Tout est bien qui finit bien.

Anne / Ethel / Claire

\*\*\*\*\*

Jamais au grand jamais, Lucie Patard n'aurait imaginé participer à un jeu d'écriture, elle qui n'avait même pas son certificat d'études. Elle résidait dans un EHPAD à Montreuil et cherchait une occupation entre 13h et 16h, moment où la plupart des pensionnaires faisaient la sieste ou regardaient les Feux de l'amour. C'est son petit fils Patrick, instituteur à la retraite qui lui avait parlé de ce jeu quotidien proposé par la Maison Ouverte, où Pauline, la fille de Jeannette, venait souvent déposer des livres le samedi matin à l'association Bouq'Lib'. Lucie aimait beaucoup lire mais la bibliothèque de l'EHPAD étaient essentiellement constituée de romans sentimentaux.

Pas de chance. Pas même un tout petit Stephen King ou un érotique bien chaud. Pas l'ombre d'un Sandrine Collette ou d'un Olivier Norek. Pas de chance. Une seule solution, écrire. Écrire un livre torride et mouvementé. L'occasion inespérée de tuer enfin cette pouffiasse du 112. Lucie hésitait : empoisonnement ? Trucidation sauvage ? Éclatement lent de la rate ? Un mix de tout ça ? Et l'assassin ? L'infirmier de garde du 3ème étage. Oh oui.. Avec ses yeux sanguins et son odeur âpre. Lucie sentait que les mois à venir allaient être bien occupés à penser au voisin du dessous. Ses dessous. La beauté dévoilée un peu plus encore chaque jour, dès qu'elle le croisait dans les escaliers, tous les matins, vers 8 heures, avec une précision d'horloger, sa baguette à la main, il remontait chez lui. Elle pensait qu'il était artiste ou psychanalyste.

Anne / Sandrine / Virginia

\*\*\*\*\*

Le Marcel sortit sa gouleyante mousse fraîche de la micro-brasserie locale, accompagnée de tranches de Maredsous, fromage de la célèbre abbaye wallonne dont les moines produisaient également la bière, servie à la Bruegel dans un grand réfectoire, traversé de massives tables et leurs bancs de bois sur lesquels les touristes communiaient en cœur, tels apôtres d'un rituel païen, ayant remplacé le pain et le vin christique par la bière et son fromage. Je revois encore passer devant mes yeux d'enfant ébahie les bocks en grès, pleins à ras bord, et les tartines bien empilées, servies sur leurs planches. Je me serais converti pour moins que ça...

Elle s'apprétait à saisir le pain frais de la pile devant elle quand la nonne sonna la cloche. Toutes les filles joignirent les mains, la plupart feignant un vague intérêt pour la chose. La nonne se mit à réciter la prière du matin.

Au loin le soleil se levait. Isabelle regarda par la fenêtre. Dehors, il pleuvait. Elle sourit tout bas. Jeanne courait toujours à travers bois. Elle n'avait plus qu'un dernier obstacle à franchir avant de sauter dans le train. Sur le quai, Jean l'attendait. La liberté. Enfin !

Peter / Marion P. / Najwa

\*\*\*\*\*

Le Marcel sortit sa gouleyante mousse fraîche de la micro-brasserie locale, accompagnée de tranches de Maredsous, fromage de la célèbre abbaye wallonne dont les moines produisaient également la bière, servie à la Bruegel dans un grand réfectoire, traversé de massives tables et leurs bancs de bois sur lesquels les touristes communiaient en cœur, tels apôtres d'un rituel païen, ayant remplacé le pain et le vin christique par la bière et son fromage. Je revois encore passer devant mes yeux d'enfant ébahis les bocks en grès, pleins à ras bord, et les tartines bien empilées, servies sur leurs planches. Je me serais converti pour moins que ça...

Elle s'apprêtait à saisir le pain frais de la pile devant elle quand la nonne sonna la cloche. Toutes les filles joignirent les mains, la plupart feignant un vague intérêt pour la chose. La nonne se mit à réciter la prière du matin.

Les filles joignirent les mains, la plupart feignant un vague intérêt pour la chose. La nonne se mit à réciter la prière du matin. Une sorte de murmure presque inintelligible. Un frêle rayon de soleil tombait de la rosace du transept sur la coiffe blanche de sœur Anastasie. Ses yeux clairs semblaient encore plus transparents. Les autres filles paraissaient grises à ses côtés. La mère supérieure lui prit la main et la fit s'agenouiller. Des larmes coulaient sur ses joues blêmes, mais un fin sourire se dessinait sur ses lèvres. Elle releva la tête et entonna le chant, suivie de toutes les autres, et cela résonnait sous les voûtes hautes, avec une force nouvelle.

Peter / Marion P. / Laurence

\*\*\*\*\*

Le Marcel sortit sa gouleyante mousse fraîche de la micro-brasserie locale, accompagnée de tranches de Maredsous, fromage de la célèbre abbaye wallonne dont les moines produisaient également la bière, servie à la Bruegel dans un grand réfectoire, traversé de massives tables et leurs bancs de bois sur lesquels les touristes communiaient en cœur, tels apôtres d'un rituel païen, ayant remplacé le pain et le vin christique par la bière et son fromage. Je revois encore passer devant mes yeux d'enfant ébahis les bocks en grès, pleins à ras bord, et les tartines bien empilées, servies sur leurs planches. Je me serais converti pour moi que ça *gênait de boire du lait et d'avaler du beurre. Effectivement, je n'aimais pas les produits lactés, mais cette table d'hôte à la ferme me réconciliait quelque peu avec les aliments que je détestais d'ordinaire. Et sacrilège !* Moi qui était en voie de devenir végétarienne, je trouvais délicieuses les charcuteries faites maison. Mais aurais-je supporter de voir ce pauvre cochon égorgé en poussant des cris stridents ? Je n'en pouvais plus de ces odeurs acres, chaudes, de ces ruisseaux sanguinolents qui marbraient le sol de la grande cuisine, des billots de hêtre, qui formaient des petits lacs dans les recoins de la pièce. Je rêvais de légumes frais, de radis roses, de fèves tendres, de haricots coco, de laitues croquantes. Ma décision fut soudain prise, j'allais partir loin, planter mon jardin, devenir végétarien !

Peter / Liliane / Peter

\*\*\*\*\*

Le Marcel sortit sa gouleyante mousse fraîche de la micro-brasserie locale, accompagnée de tranches de Maredsous, fromage de la célèbre abbaye wallonne dont les moines produisaient également la bière, servie à la Bruegel dans un grand réfectoire, traversé de massives tables et leurs bancs de bois sur lesquels les touristes communiaient en cœur, tels apôtres d'un rituel païen, ayant remplacé le pain et le vin christique par la bière et son fromage. Je revois encore passer devant mes yeux d'enfant ébahis les bocks en grès, pleins à ras bord, et les tartines bien empilées, servies sur leurs planches. Je me serais converti pour moins que ça...

Elle s'apprêtait à saisir le pain frais de la pile devant elle quand la nonne sonna la cloche. Toutes les filles joignirent les mains, la plupart feignant un vague intérêt pour la chose. La nonne se mit à réciter la prière du matin devant l'abominable spectacle de la chair : deux amoureux, surpris à s'embrasser (et sans leur masque réglementaire) sur un banc public échappé de la destruction policière...

Peter / Marion P. / Peter

\*\*\*\*\*

Le Marcel sortit sa gouleyante mousse fraîche de la micro-brasserie locale, accompagnée de tranches de Maredsous, fromage de la célèbre abbaye wallonne dont les moines produisaient également la bière, servie à la Bruegel dans un grand réfectoire, traversé de massives tables et leurs bancs de bois sur lesquels les touristes communiaient en cœur, tels apôtres d'un rituel païen, ayant remplacé le pain et le vin christique par la bière et son fromage. Je revois encore passer devant mes yeux d'enfant ébahie les bocks en grès, pleins à ras bord, et les tartines bien empilées, servies sur leurs planches. Je me serais converti pour moins que ça...

Mais ce n'était pas le moment, il fallait que je file, tant pis pour le buffet. Dehors, la pluie me trempa en quelques secondes. Évidemment je n'avais pas d'imperméable, encore moins de parapluie. Je me mis à courir, le bus tournait au coin de la rue et il fallait l'attraper.

Marie ne m'attendrait pas, et je ne voulais pas la perdre. J'avais été stupide, d'une bêtise crasse.

Peter / Laurence

\*\*\*\*\*

C'est une agréable journée printanière, comme je les aime, avec la petite brise, les lilas en fleurs, les merles qui s'égosillent. Mais cette année, tout a changé, je ne peux en profiter, ou très peu. Aussi, j'ouvre grand mes fenêtres. J'aspire le printemps. Je sens la fraîcheur sur mon visage. Au bas de mon immeuble, les bourgeons des arbres sont en train d'éclore. Que désirer de plus ? Oui, plus ? Oui, quelque chose manque cette année... le printemps est bien au rendez-vous, mais je suis dans l'expectative. Le silence des rues me plonge dans la perplexité.

Hier le bruit d'un moteur m'a fait sursauter, pas une voiture ou le moindre deux roues depuis dix jours.

C'était celui d'un zeppelin à l'ancienne, tout droit sorti du dix-neuvième siècle, dont un officier de bord à casquette et galons hurlait au mégaphone : « Vous, là, le piéton incivique, déposez votre attestation dans le panier ! »

Ethel / Marion P. / Peter

\*\*\*\*\*

C'est une agréable journée printanière, comme je les aime, avec la petite brise, les lilas en fleurs, les merles qui s'égosillent. Mais cette année, tout a changé, je ne peux en profiter, ou très peu. Aussi, j'ouvre grand mes fenêtres. J'aspire le printemps. Je sens la fraîcheur sur mon visage. Au bas de mon immeuble, les bourgeons des arbres sont en train d'éclore. Que désirer de plus ? Oui, plus ? Oui, quelque chose manque cette année... le printemps est bien au rendez-vous, mais je suis dans l'expectative. Le printemps vu de ma fenêtre ne ressemble pas à mon souvenir. Il manque les odeurs, celle des roses odorantes, de la glycine tenace et suave et aussi du seringa enivrant. Il manque le sourire des badauds béats devant les premiers rayons de soleil, le rire des enfants découverts heureux d'être débarrassés du manteau dans lequel ils étaient enfermés tout l'hiver. Il manque l'animation des rues le samedi quand les passants flânenet et s'attardent devant les vitrines ou la roulotte du marchand de glaces ou le manège qui tourne inlassablement ou la manif du 1er mai...

Ethel / Micheline

\*\*\*\*\*

C'est une agréable journée printanière, comme je les aime, avec la petite brise, les lilas en fleurs, les merles qui s'égosillent. Mais cette année, tout a changé, je ne peux en profiter, ou très peu. Aussi, j'ouvre grand mes fenêtres. J'aspire le printemps. Je sens la fraîcheur sur mon visage. Au bas de mon immeuble, les bourgeons des arbres sont en train d'éclore. Que désirer de plus ? Oui, plus ? Oui, quelque chose manque cette année... le printemps est bien au rendez-vous, mais je suis dans l'expectative. Le ciel bleu n'est-il pas un enfer peuplé de mauvaises molécules. Ces belles feuilles luisantes de soleil ne sont-elles pas infectées et porteuses de maladie. Je deviens paranoïaque pris de tocs absurdes. Je désinfecte tout. Les produits désinfectants, les produits désinfectés que j'ai touché depuis... J'ai mis mon chien en quarantaine depuis qu'il a un aboiement rauque/ Je me surveille continuellement. Je m'entends dire «N'a-t-il pas de la fièvre ce matin?» «A-t-il mis son jeans à la machine?» «A-t-il désinfecté la pomme qu'il va croquer?» On me traitait de fou avant, suis-je moins normal aujourd'hui?

Ethel / Hervé

\*\*\*\*\*

Elle ne savait pas comment faire, pas sûre d'avoir bien compris et elle n'osait pas commencer. J'y vais ou je renonce»? «Allez je me lance»! Comme toujours un métro de retard : une phrase dubitative, une exclamative... elle avait déjà vu ça quelque part. Et si elle se trompait ; après ces mois de chômage, la boîte lui plaisait bien ; elle aimeraient y rester. L'équipe paraissait sympa. C'était sûrement un test. Mais si ce n'était pas ce qu'on attendait d'elle.. Et si, et si... Depuis le temps, depuis tous ces mois, elle avait perdu le fil, si elle l'avait tenu un jour d'ailleurs. Elle sentit qu'elle commençait à s'attendrir sur son sort : «Vraiment pas de chance ce confinement, disait sa mère, et pile l'année du brevet ! ». Pourtant ne pas retourner au collège l'enchantait, elle avait enfin pu faire la couleur de ses rêves et portait ses nouveaux cheveux bleu turquoise avec ravissement.

Annie / Marion P.

\*\*\*\*\*

Elle ne savait pas comment faire, pas sûre d'avoir bien compris et elle n'osait pas commencer. J'y vais ou je renonce»? «Allez je me lance»! Comme toujours un métro de retard : une phrase dubitative, une exclamative... elle avait déjà vu ça quelque part. Et si elle se trompait ; après ces mois de chômage, la boîte lui plaisait bien ; elle aimeraient y rester. L'équipe paraissait sympa. C'était sûrement un test. Mais si ce n'était pas ce qu'on attendait d'elle.. Et si, et si... Depuis le temps, depuis tous ces mois, elle avait perdu le fil, si elle l'avait tenu un jour d'ailleurs. Elle sentit qu'elle commençait à s'attendrir sur son sort : «Vraiment pas de quoi en faire un plat. Elle ressassait son enfance qu'elle jugeait malheureuse et son éducation rigide dans des écoles religieuses. Les interdictions de sorties injustes. Ne lui jetait-on pas au visage que son prénom était bien choisi : Arianne ? Qu'elle ne se concentrat pas assez sur ses devoirs et que ses rédactions et ses problèmes de théorèmes étaient brouillons ? Elle aurait tellement aimé changer son nom à cause de tout ce discours pseudo intellectuel anachronique incompatible avec ses aspirations révolutionnaires !

Annie / Liliane /Anne

\*\*\*\*\*

Elle ne savait pas comment faire, pas sûre d'avoir bien compris et elle n'osait pas commencer. J'y vais ou je renonce»? «Allez je me lance»! Comme toujours un métro de retard : une phrase dubitative, une exclamative... elle avait déjà vu ça quelque part. Et si elle se trompait ; après ces mois de chômage, la boîte lui plaisait bien ; elle aimeraient y rester. L'équipe paraissait sympa. C'était sûrement un test. Mais si ce n'était pas ce qu'on attendait d'elle.. Et si, et si... Depuis le temps, depuis tous ces mois, elle avait perdu le fil, si elle l'avait tenu un jour d'ailleurs. Elle sentit qu'elle commençait à s'attendrir sur son sort : «Vraiment pas de veine que ce soit justement le jour où j'ai décidé d'arrêter tout recours au chocolat et même à la cocaïne qu'arrive cette promo spéciale, à laquelle personne, même sain d'esprit, ne pourrait résister. Et moi je suis fooodolle ! ». Quatre plaques, soit quarante doses, pour le prix de deux. Les monstres qui tenaient les marchés gagnaient toujours, elle était trop faible, elle était trop folle, elle ne résistait plus, il fallait qu'elle sorte, qu'elle se précipite au Vegaprix. Et puis soudain, elle renoua un des fils : elle était coincée, l'ascenseur était en panne. Elle devait désormais descendre et remonter les 12 étages à pied et se remettre, par la force des choses, au sport.

Annie / Fabienne / Anne

\*\*\*\*\*

Au-dessus vivait Pierre, un pianiste qui jouait du piano à l'heure de ma sieste. Je le haïssais. Au-dessous vivait Christine qui était sourde. Je la détestais parce qu'elle écoutait la télévision trop fort. A droite, Sylvie cuisinait gras et le couloir sentait mauvais. Je ne l'aimais pas. A gauche, Paul battait sa femme et cela faisait beaucoup de bruit. Moi, au centre de tout, placide et responsable, j'aimais passer du temps avec Chantal, la femme de Paul. Personne ne m'a jamais entendu. Je n'ai jamais dérangé quiconque. Je suis le voisin idéal. Comment se fait-il qu'aujourd'hui, je doive comparaître devant vous pour mauvais voisinage ? Pour de la musique ou pour avoir chanter et applaudi trop fort pour ovationner le personnel médical à 20h ? Honnêtement, suis-je un si mauvais voisin ? N'ai-je pas puisé dans mon stock de masques et de gants jetables pour vous en faire cadeau ? Ne suis-je pas venu sonner à votre porte 7 fois par jour pour m'assurer que vous n'aviez besoin de rien ? À vous entendre, on a l'impression que je suis un monstre. Dites-moi

Hervé / Liliane

\*\*\*\*\*

Au-dessus vivait Pierre, un pianiste qui jouait du piano à l'heure de ma sieste. Je le haïssais. Au-dessous vivait Christine qui était sourde. Je la détestais parce qu'elle écoutait la télévision trop fort. A droite, Sylvie cuisinait gras et le couloir sentait mauvais. Je ne l'aimais pas. A gauche, Paul battait sa femme et cela faisait beaucoup de bruit. Moi, au centre de tout, placide et responsable, j'aimais passer du temps avec Chantal, la femme de Paul. Personne ne m'a jamais entendu. Je n'ai jamais dérangé quiconque. Je suis le voisin idéal. Comment se fait-il qu'aujourd'hui, je doive comparaître devant vous pour mauvais voisinage ? Je ne suis pas sorti de chez moi, dix neufs jours durant ! même pas pour sortir les poubelles ! j'ai mangé mon chien pour éviter d'avoir à le sortir et moins aller faire les courses. Je n'ai plus de téléviseur et ma radio est en panne. Je suis muet mais pas sourd. Je vous certifie qu'il s'agit d'un autre. Par exemple, le monsieur du 3<sup>ème</sup>, il a l'air un peu louche. Il fait des barbecues avec ses amis, fume des cigarettes aux odeurs suspectes, vous voyez ce que je veux dire ? hein ? des gens du voyage, sûrement, des gens de rien, ceux qui chôment toute la journée et font la fête tout le temps, sans penser au lendemain... enfin, tous ces inutiles, que je me dois de vous dénoncer pour sauver ma vieille peau acariâtre, fade de vie et d'envies... je sais bien que vous aviez transpercé tout ce mal être avant de frapper ici... je sais bien que je suis de ces insignifiants, qui ne servent à rien. Même pas à construire la peau des personnages des histoires. Alors, je fiche le camp ? avec autorisation ? dérogatoire ? bon. D'accord. Vous savez ; je suis très docile, moi !

Hervé / Diana H / Diana H

\*\*\*\*\*

Au-dessus vivait Pierre, un pianiste qui jouait du piano à l'heure de ma sieste. Je le haïssais. Au-dessous vivait Christine qui était sourde. Je la détestais parce qu'elle écoutait la télévision trop fort. A droite, Sylvie cuisinait gras et le couloir sentait mauvais. Je ne l'aimais pas. A gauche, Paul battait sa femme et cela faisait beaucoup de bruit. Moi, au centre de tout, placide et responsable, j'aimais passer du temps avec Chantal, la femme de Paul. Personne ne m'a jamais entendu. Je n'ai jamais dérangé quiconque. Je suis le voisin idéal. Comment se fait-il qu'aujourd'hui, je doive comparaître devant vous pour mauvais voisinage ?

En fait c'est de la pure jalousie. Vous ne supportez plus ma présence car elle vous rappelle trop votre médiocrité. Mes gardens party sont tout de même autre chose que vos barbecues grillades annuels. Vous jalousez ma pelouse bien tondu, ma voiture toujours nickel, mes 18 antennes satellites. Vous jalousez les gâteaux généreusement offerts et qui fondent sous la langue. Mauvais voisinage ?? Ah ah ah, laissez moi rire !!!

Hervé / Sandrine

\*\*\*\*\*

Au-dessus vivait Pierre, un pianiste qui jouait du piano à l'heure de ma sieste. Je le haïssais. Au-dessous vivait Christine qui était sourde. Je la détestais parce qu'elle écoutait la télévision trop fort. A droite, Sylvie cuisinait gras et le couloir sentait mauvais. Je ne l'aimais pas. A gauche, Paul battait sa femme et cela faisait beaucoup de bruit. Moi, au centre de tout, placide et responsable, j'aimais passer du temps avec Chantal, la femme de Paul. Personne ne m'a jamais entendu. Je n'ai jamais dérangé quiconque. Je suis le voisin idéal. Comment se fait-il qu'aujourd'hui, je doive comparaître devant vous pour mauvais voisinage ? J'ai toujours été correct, pas un mot plus haut que l'autre... D'accord parfois, je faisais du bruit, j'écoutais la musique trop fort. Mais uniquement, les jours de pluie et les nuits de pleine lune. J'ai des insomnies et la seule chose qui me permet de me rendormir c'est d'écouter Henri Salvador. Je ne comprends qu'on puisse me reprocher de dormir et détester Henri Salvador à 3h du matin ! Non, vraiment, ça me dépasse !

Hervé / Virginia / Anne

\*\*\*\*\*

Au-dessus vivait Pierre, un pianiste qui jouait du piano à l'heure de ma sieste. Je le haïssais. Au-dessous vivait Christine qui était sourde. Je la détestais parce qu'elle écoutait la télévision trop fort. A droite, Sylvie cuisinait gras et le couloir sentait mauvais. Je ne l'aimais pas. A gauche, Paul battait sa femme et cela faisait beaucoup de bruit. Moi, au centre de tout, placide et responsable, j'aimais passer du temps avec Chantal, la femme de Paul. Personne ne m'a jamais entendu. Je n'ai jamais dérangé quiconque. Je suis le voisin idéal. Comment se fait-il qu'aujourd'hui, je doive comparaître devant vous pour mauvais voisinage ?

Le cinquantenaire se tenait debout sur le seuil de sa maison, le bas de son pantalon baillant sur des chaussons élimés, une chemise informe sur le dos, chemise qui n'avait pas été lavée depuis un temps indéterminé.

Hervé / Marion P.

\*\*\*\*\*

C'était l'automne, la saison colorée en Ardèche du nord où elles étaient arrivées depuis trois jours dans cette maison perdue au milieu de la montagne. L'avant veille, il avait beaucoup plu et depuis la veille le soleil chauffait la terre ce qui les réjouissait car la récolte serait bonne. Elles préparèrent les paniers et les couteaux et bien chaussées se dirigèrent vers le bois de chênes, là où se trouvaient les plus beaux cèpes du coin, de vrais cèpes, pas de vulgaires bolets. Il fallait monter un moment et juste avant d'arriver sur la route, prendre à droite, s'enfoncer dans les sous-bois et descendre sur l'autre versant. Maintenant, qu'elles se sont évadées de l'autre côté du Mur, plus rien ne peut les arrêter. Car elles ont trouvé le courage d'affronter l'inconnu, que la propagande décrivait comme barbare. En cheminant par un sentier herbu, Gwenaëlle et Morgane passent à côté d'un jardin-forêt, d'où sort un petit homme aussi joyeux que déguenillé. « Hé mes p'tites dames, venez donc vous reposer son mon banc, j'ai justement besoin de goûteuses pour ma dernière production de jus de coings ! Je sais que vous venez de l'autre côté, ne craignez rien, dans ce monde, l'argent n'existe pas, tout est donné. »

Donné contre quoi? Contre rien, je vous assure. Je vais répondre à toutes vos questions, je les connais. Il n'y a pas de riches ni de pauvres. Tout est au même niveau. Les mers sont semblables, les ports similaires. Il en est de même pour tous les reliefs. Les maisons se ressemblent en tout point. Le temps qu'il soit beau ou mauvais est le même pour chacun et chacune. La beauté est égale, la laideur aussi. Chacun est au même stade de bonheur, d'amour, de haine. Il n'y a pas de différence entre les sexes. Chacun aura un fils et une fille. Nous mourrons tous au même âge, exactement, à la seconde près. Nous sommes les semblables, les nivélés. Notre Dieu est le même que le vôtre. «S'il vous plaît, est-ce que c'est mieux que de l'autre côté?» C'est différent, là-bas le moule s'est cassé.

Micheline / Peter / Hervé

\*\*\*\*\*

C'était l'automne, la saison colorée en Ardèche du nord où elles étaient arrivées depuis trois jours dans cette maison perdue au milieu de la montagne. L'avant veille, il avait beaucoup plu et depuis la veille le soleil chauffait la terre ce qui les réjouissait car la récolte serait bonne. Elles préparèrent les paniers et les couteaux et bien chaussées se dirigèrent vers le bois de chênes, là où se trouvaient les plus beaux cèpes du coin, de vrais cèpes, pas de vulgaires bolets. Il fallait monter un moment et juste avant d'arriver sur la route, prendre à droite, s'enfoncer dans les sous-bois et descendre sur l'autre versant. Maintenant, qu'elles avaient suivi les instructions, elles se sentaient un peu rassurées, le chemin semblait plus facile. Des restes de neige éclairaient les prés, le soleil était enfin apparu. Le colis était lourd, elles devaient le porter à tour de rôle. Le rendez-vous était prévu à 19h, il fallait se dépêcher. Maurice n'attendrait pas.

Il n'avait jamais attendu, Maurice. L'heure, c'était l'heure, un point, c'est tout. Un peu rigide certes mais ça avait parfois du bon quand il fallait prendre un train ou un avion. Et aller au spectacle aussi! Rien de plus énervant que ces gens qui débarquent dans la salle quand le spectacle a commencé, surtout lorsqu'ils ne font preuve d'aucune discrétion. Alors, elle finissait par lui pardonner son côté militaire et prenait sa ponctualité pour une forme de respect...En se hâtant vers le lieu du rendez-vous, elle se souvenait de toutes les fois où il l'avait plantée, ne serait-ce que pour une minute de retard. Une minute, faut l'faire ! Et à présent, avec les téléphones réglés sur satellite, plus question de dire « Nos deux montres ne devaient pas être réglées à la même heure »

Micheline / Laurence / Ethel

\*\*\*\*\*

C'était l'automne, la saison colorée en Ardèche du nord où elles étaient arrivées depuis trois jours dans cette maison perdue au milieu de la montagne. L'avant veille, il avait beaucoup plu et depuis la veille le soleil chauffait la terre ce qui les réjouissait car la récolte serait bonne. Elles préparèrent les paniers et les couteaux et bien chaussées se dirigèrent vers le bois de chênes, là où se trouvaient les plus beaux cèpes du coin, de vrais cèpes, pas de vulgaires bolets. Il fallait monter un moment et juste avant d'arriver sur la route, prendre à droite, s'enfoncer dans les sous-bois et descendre sur l'autre versant. Maintenant, qu'elles s'étaient retrouvées, elles n'avaient plus peur de rien et marchaient main dans la main, comme des sœurs, inséparables, ignorant le regard réprobateur des habitants du village.

Micheline / Victoria / Anne

\*\*\*\*\*

C'était l'automne, la saison colorée en Ardèche du nord où elles étaient arrivées depuis trois jours dans cette maison perdue au milieu de la montagne. L'avant veille, il avait beaucoup plu et depuis la veille le soleil chauffait la terre ce qui les réjouissait car la récolte serait bonne. Elles préparèrent les paniers et les couteaux et bien chaussées se dirigèrent vers le bois de chênes, là où se trouvaient les plus beaux cèpes du coin, de vrais cèpes, pas de vulgaires bolets. Il fallait monter un moment et juste avant d'arriver sur la route, prendre à droite, s'enfoncer dans les sous-bois et descendre sur l'autre versant. Maintenant, qu'elles se séparent ou non ne changerait plus rien à l'issue de cette fuite insensée. Aucune des deux n'aurait jamais la force de parvenir au rivage, quand bien même la meute qui les poursuivait déciderait d'abandonner la grande folle en concentrant son énergie sur la plus jeune qui semblait – à tort – plus vulnérable. La Caspienne leur semblait désormais un mythe inaccessible, d'ailleurs les plages étaient toutes plantées de radars et de balises anti-chars. Elles décidèrent donc de continuer à deux. Mourir pour mourir, c'était inconcevable. Il leur fallait trouver une autre façon de rejoindre les camarades. Le temps pressait. C'est alors que le portable de Julie sonna. C'était Pablo. Elles étaient sauvées.

Micheline / Fabienne /Anne

\*\*\*\*\*

C'était l'automne, la saison colorée en Ardèche du nord où elles étaient arrivées depuis trois jours dans cette maison perdue au milieu de la montagne. L'avant veille, il avait beaucoup plu et depuis la veille le soleil chauffait la terre ce qui les réjouissait car la récolte serait bonne. Elles préparèrent les paniers et les couteaux et bien chaussées se dirigèrent vers le bois de chênes, là où se trouvaient les plus beaux cèpes du coin, de vrais cèpes, pas de vulgaires bolets. Il fallait monter un moment et juste avant d'arriver sur la route, prendre à droite, s'enfoncer dans les sous-bois et descendre sur l'autre versant. Maintenant, qu'elles arrivaient au but de leur escapade, Lalie commençait à douter. «Es-tu bien certaine de vouloir le rencontrer ?» Paule, le visage livide avait à peine ouvert la bouche depuis leur départ. Elle acquiesça d'un signe de tête.

Micheline / Marion P.

\*\*\*\*\*

C'était l'automne, la saison colorée en Ardèche du nord où elles étaient arrivées depuis trois jours dans cette maison perdue au milieu de la montagne. L'avant veille, il avait beaucoup plu et depuis la veille le soleil chauffait la terre ce qui les réjouissait car la récolte serait bonne. Elles préparèrent les paniers et les couteaux et bien chaussées se dirigèrent vers le bois de chênes, là où se trouvaient les plus beaux cèpes du coin, de vrais cèpes, pas de vulgaires bolets. Il fallait monter un moment et juste avant d'arriver sur la route, prendre à droite, s'enfoncer dans les sous-bois et descendre sur l'autre versant. Maintenant, qu'elles avaient bien respecté l'itinéraire, c'était simple. Le guide qui les avaient lâchées en haut sur l'autre versant, ne les avait pas trompées. Encore un peu de courage et elles seraient sauvées. Libres, elles seraient enfin libres. Elles n'auraient plus à trembler en entendant des pas s'approcher de la maison, des bruits derrière elles dans la rue à chaque sortie, et puis ces cris, un vrai cauchemar. Tout ça allait se terminer là, en bas, dans ce village dont elles apercevaient déjà quelques toits.

Micheline / Annie

\*\*\*\*\*

C'était l'automne, la saison colorée en Ardèche du nord où elles étaient arrivées depuis trois jours dans cette maison perdue au milieu de la montagne. L'avant veille, il avait beaucoup plu et depuis la veille le soleil chauffait la terre ce qui les réjouissait car la récolte serait bonne. Elles préparèrent les paniers et les couteaux et bien chaussées se dirigèrent vers le bois de chênes, là où se trouvaient les plus beaux cèpes du coin, de vrais cèpes, pas de vulgaires bolets. Il fallait monter un moment et juste avant d'arriver sur la route, prendre à droite, s'enfoncer dans les sous-bois et descendre sur l'autre versant. Maintenant, qu'elles étaient totalement paumées ça allait devenir coton. Pas assez de vivres,, pas assez de couvertures, une seule tente, pas un gramme de réseau et de toute façon pas d'électricité. Elles allaient tenir quoi, 3 ? 4 jours ? Après elles se massacreraient au couteau à beurre pour savoir qui finirait le pain rassi. Elles s'arracheraient les cheveux pour utiliser le dernier morceau de savon. Ah, elle était belle la civilisation !!!

Micheline / Sandrine

\*\*\*\*\*

En le voyant pour la première fois, Sabine se dit qu'elle aurait bien des difficultés avec cet enfant. Etienne restait accroché aux mains de sa mère. Tous les deux avaient des airs de noyés, ils étaient ballottés de toutes parts, soulevés presque par les bousculades de la rentrée. Dans le brouhaha, Sabine s'entendit dire. «Maman va venir avec toi» mais cette phrase n'eut pas le pouvoir de rassurer Étienne. Bien au contraire, il restait planté là avec toute la force de ses petites jambes. Sabine fit semblant de n'en rien voir et se détourna un peu de la mère et l'enfant. Elle avait à peine fait deux pas, qu'elle entendit comme un **jaillissement de feu, une série de détonations en rafale**.

Najwa / Marion P.

\*\*\*\*\*

En le voyant pour la première fois, Sabine se dit qu'elle aurait bien des difficultés avec cet enfant. Etienne restait accroché aux mains de sa mère. Tous les deux avaient des airs de noyés, ils étaient ballottés de toutes parts, soulevés presque par les bousculades de la rentrée. Dans le brouhaha, Sabine s'entendit dire. «Maman va venir avec toi» mais cette phrase n'eut pas le pouvoir de rassurer Étienne. Bien au contraire, il restait planté là avec toute la force de ses petites jambes. Sabine fit semblant de n'en rien voir et se détourna un peu de la mère et l'enfant. Elle avait à peine fait deux pas, qu'elle entendit comme un **rire de petite fille, un rire moqueur qui résonna comme un défi à son oreille**. Elle regarda son image qui se reflétait dans la vitre du magasin. Rien à signaler de particulier. Peut-être... si... tout de même... ces cernes sous les yeux... où l'eau qui avait coulé de son parapluie et avait goutté sur son sac à dos mal protégé et à présent trempé. Une sensation de froid la saisit. Ses chaussures avaient laissé passer la pluie qui faisait clapoter ses orteils dans ses chaussettes. Elle porta la main à son visage et enleva ses lunettes. C'est à ce moment qu'elle prit la décision de rentrer chez elle.

Najwa / Claire / Anne

\*\*\*\*\*

Comment accepter d'interrompre brusquement une histoire au prétexte qu'elle a atteint la limite de taille imposée ? Tentons l'expérience. C'est l'histoire d'une petite famille confinée dans un petit appartement. Elle est composée des parents et de trois enfants, deux garçons et une fille respectivement âgés de quatre ans et demi, six mois et trois ans. Les parents les descendent tous les jours prendre l'air, courir et jouer dans la cour de l'immeuble. Ils ont installé une table, deux petites chaises, un tableau pour faire école à l'aîné qui est en moyenne section de maternelle. Sa sœur n'est pas encore entrée à l'école. Le bébé dort dans son **couffin**, et le temps s'écoule dans une apparente normalité. Deux jours plus tard, Hélène apprend la soudaine démission du Président, qui, solennellement, déclare abolie la Cinquième République, ainsi que tous les piliers de l'État. Hélène, enseignante, comprend que l'école qu'elle a connu jusque-là disparaît comme disparaissent les classes, les programmes, les notes, la compétition, l'environnement mortifère des écoles-casernes et sa souffrance... Des larmes de joie coulent sur ses joues, en regardant son petit, dormant du sommeil du juste.

Brigitte / Peter

\*\*\*\*\*

Comment accepter d'interrompre brusquement une histoire au prétexte qu'elle a atteint la limite de taille imposée ? Tentons l'expérience. C'est l'histoire d'une petite famille confinée dans un petit appartement. Elle est composée des parents et de trois enfants, deux garçons et une fille respectivement âgés de quatre ans et demi, six mois et trois ans. Les parents les descendent tous les jours prendre l'air, courir et jouer dans la cour de l'immeuble. Ils ont installé une table, deux petites chaises, un tableau pour faire école à l'aîné qui est en moyenne section de maternelle. Sa sœur n'est pas encore entrée à l'école. Le bébé dort dans son **four à micro-ondes**. Quoi? C'est pas possible, j'ai mis André dans le four. Je perds les pédales. Pourvu que je ne l'ai pas mis en marche. Faites mon Dieu que je ne l'aie pas mis en marche. S'il vous plaît. Je vous promets que je ne tromperai plus mon mari, que je serai gentille avec tout le monde, mon Dieu. J'irai à la messe tous les dimanches. Je participerai à la fête de la paroisse. André sera baptisé, je vous le promets. André ? Mon cheri qu'est-ce-que tu fais dans la panière d'Albert ? Ne pleure pas, j'ai eu tellement peur. Tu vas être un bon catholique mon fils. Promis. Juré.

Brigitte / Hervé

\*\*\*\*\*

Comment accepter d'interrompre brusquement une histoire au prétexte qu'elle a atteint la limite de taille imposée ? Tentons l'expérience. C'est l'histoire d'une petite famille confinée dans un petit appartement. Elle est composée des parents et de trois enfants, deux garçons et une fille respectivement âgés de quatre ans et demi, six mois et trois ans. Les parents les descendent tous les jours prendre l'air, courir et jouer dans la cour de l'immeuble. Ils ont installé une table, deux petites chaises, un tableau pour faire école à l'aîné qui est en moyenne section de maternelle. Sa sœur n'est pas encore entrée à l'école. Le bébé dort dans son couffin, il fait de drôles de petits bruits. La grand-mère le surveille du coin de l'œil. Elle a aussi préparé le repas. Le père rentrera tard. La mère est partie depuis des heures, elle fait le ménage dans les tours de La Défense, aux premières heures de l'aube.

Et tout ça pour payer ses études. Quel courage elle a cette fille ! Franchement je n'aurais jamais pu. Après la Défense et le ménage, elle fonce à la fac suivre les cours et s'enferme après, chez elle pour bûcher pendant des heures. Faudrait qu'on l'aide à trouver un boulot plus près... Quand peut-elle s'amuser, je veux dire décompresser un peu. Le théâtre, le ciné, un petit restau, de temps en temps : elle n'a pas les moyens. Reste les promenades, les discussions entre copains : elle n'a pas le temps. C'est simple on ne la voit plus ! Tu parles d'une vie. Bac +... on ne compte plus ! Et encore si elle trouve du boulot à la fin... Moi j'ai choisi la filière artisanat ; je dis bien «choisi». Je suis rentrée en apprentissage chez un horloger : ça m'a toujours fasciné ces mécanismes de précision. J'ai été accueillie comme le messie ! Évidemment ça n'attire pas trop, mais moi je suis très heureuse.

Brigitte / Laurence / Annie

\*\*\*\*\*

Comment accepter d'interrompre brusquement une histoire au prétexte qu'elle a atteint la limite de taille imposée ? Tentons l'expérience. C'est l'histoire d'une petite famille confinée dans un petit appartement. Elle est composée des parents et de trois enfants, deux garçons et une fille respectivement âgés de quatre ans et demi, six mois et trois ans. Les parents les descendent tous les jours prendre l'air, courir et jouer dans la cour de l'immeuble. Ils ont installé une table, deux petites chaises, un tableau pour faire école à l'aîné qui est en moyenne section de maternelle. Sa sœur n'est pas encore entrée à l'école. Le bébé dort dans son couffin, à l'abri des folies du monde. Comment faire pensa Nicole, comment faire pour que ces voix se taisent enfin ? Il y a des sociétés spécialisées qui peuvent venir chez vous pour faire taire les intrus, lui a dit sa voisine du dessous. Nicole se sentait habitée par plusieurs êtres à la fois, comment pourrait-elle en parler ? Personne ne la croirait. On la ferait interner. Si on savait.

Brigitte / Marion P. / Virginia

\*\*\*\*\*

Derrière moi le vélo est toujours là, avec les skis et quelques vêtements chauds de montagne. Des vêtements et des affaires d'un homme grand de taille. C'est drôle, quand je pense à Bob, je ne le vois pas si grand. L'image la plus nette que j'ai de lui, c'est à la commande du petit avion F-HTZZ biplace avec son cockpit numérique. Il est donc assis et à ses côtés je m'essaye au rôle de copilote même si, j'en suis sûre, je ne serai pas capable de le seconder en cas de pépin. Mon parachute par contre est prêt à l'usage,

J'ai hâte de me lancer, je ne ressens aucune crainte sauf celle d'avoir froid. La banquise s'étend sous nos pieds et ce n'est pas si impressionnant que ça. Le désert m'a beaucoup plus angoissé. Là, cette vaste étendue blanche prend des nuances de bleu absolument magnifiques et on a une seule envie, c'est de fouler ce sol vierge de toutes traces. L'idée d'avoir froid me quitte et je saute. Le parachute ouvert je survole cette immensité et j'atterris parfaitement calme et heureux. Je vois François et sa compagne s'élancer à leur tour et flotter quelques instants dans cet espace prodigieux en plein Océan Indien. Je me dis qu'ils sont chanceux, que moi aussi, j'aimerais être deux. Une île paradisiaque tout seul, cela n'a pas beaucoup d'intérêt. Même pour un tueur à gages.

Claire / Annie / Virginia

\*\*\*\*\*

Derrière moi le vélo est toujours là, avec les skis et quelques vêtements chauds de montagne. Des vêtements et des affaires d'un homme grand de taille. C'est drôle, quand je pense à Bob, je ne le vois pas si grand. L'image la plus nette que j'ai de lui, c'est à la commande du petit avion F-HTZZ biplace avec son cockpit numérique. Il est donc assis et à ses côtés je m'essaye au rôle de copilote même si, j'en suis sûre, je ne serai pas capable de le seconder en cas de pépin. Mon parachute par contre est prêt à l'usage,

J'ai hâte de me lancer, je ne ressens aucune crainte sauf celle d'avoir froid. La banquise s'étend sous nos pieds et ce n'est pas de la glace d'eau. Plutôt une sorte de marécage opaque. Je sens que mes pieds sont palmés. Les phalanges se sont élargies pendant le confinement. Les orteils conditionnés au nu pied se sont tranquillement élargis. J'ai les ongles étroits, et l'entre deux n'existe plus. Un truc vient de découvrir, le petit de ces doigts, est une femelle et veut boire du... Le manuscrit s'arrêtait là... Je ne saurais jamais qu'elle pouvait être la boisson préférée d'un orteil femelle mutant !

Claire / Diana H / Anne

\*\*\*\*\*

Derrière moi le vélo est toujours là, avec les skis et quelques vêtements chauds de montagne. Des vêtements et des affaires d'un homme grand de taille. C'est drôle, quand je pense à Bob, je ne le vois pas si grand. L'image la plus nette que j'ai de lui, c'est à la commande du petit avion F-HTZZ biplace avec son cockpit numérique. Il est donc assis et à ses côtés je m'essaye au rôle de copilote même si, j'en suis sûre, je ne serai pas capable de le seconder en cas de pépin. Mon parachute par contre est prêt à l'usage,

J'ai hâte de me lancer, je ne ressens aucune crainte sauf celle d'avoir froid. La banquise s'étend sous nos pieds et ce n'est pas pour me déplaire. Je desserre un peu les rennes, et ma monture s'élance avec entrain. J'entends mes compagnons juste derrière moi. Malgré leur masse, nos ours polaires apprivoisés couvrent rapidement une très grande distance. Le vent glacé fouette mon visage mais, toute à l'exaltation de la course, je frissonne à peine. Soudain, un cri retentit dans mon dos. Je tire sur les rennes pour faire stopper Nouchka, mon ourse. Les autres se sont arrêtés et regroupés, ils semblent regarder quelque chose au sol.

En suivant leur regard, j'aperçus un énorme ours polaire qui se hisser hors d'un trou pratiqué dans la glace. Nouchka désormais m'échappait, elle se précipitait vers son congénère. C'était son premier amour. Mais qu'allais-je faire si je revenais avec elle dans mon pays, grosse d'un ourson ? Son enclos n'était pas très spacieux. De plus, je ne pourrai plus l'approcher comme je le faisais maintenant. Nouchka était comme mon enfant. Je l'avais nourrie au biberon, et je n'étais pas au clair face à l'instinct maternel.

Claire / Aline / Liliane

\*\*\*\*\*

Derrière moi le vélo est toujours là, avec les skis et quelques vêtements chauds de montagne. Des vêtements et des affaires d'un homme grand de taille. C'est drôle, quand je pense à Bob, je ne le vois pas si grand. L'image la plus nette que j'ai de lui, c'est à la commande du petit avion F-HTZZ biplace avec son cockpit numérique. Il est donc assis et à ses côtés je m'essaye au rôle de copilote même si, j'en suis sûre, je ne serai pas capable de le seconder en cas de pépin. Mon parachute par contre est prêt à l'usage,

J'ai hâte de me lancer, je ne ressens aucune crainte sauf celle d'avoir froid. La banquise s'étend sous nos pieds et ce n'est pas les craquements qu'elle émet qui m'inquiètent, ils sont sa voix, sa respiration, son souffle. Je tourne mon regard vers l'immensité blanche et je sens son emprise sereine. C'est alors que j'aperçois une ourse polaire accompagnée de son petit. Elle se dirige en grognant, d'un pas lourd et déterminé vers nous. Soudain, j'entends deux coups de feu, le grand mammifère tombe mort sur la banquise. L'ourson pousse des sons plaintifs. David, mon moniteur de plongée, me saisit le bras à nouveau pour me calmer. Je vais récupérer le petit animal pour le réconforter. C'est décidé, j'adopterai cet ourson, quelles que soient les formalités à entreprendre.

Claire / Marion P. / Liliane

\*\*\*\*\*

Derrière moi le vélo est toujours là, avec les skis et quelques vêtements chauds de montagne. Des vêtements et des affaires d'un homme grand de taille. C'est drôle, quand je pense à Bob, je ne le vois pas si grand. L'image la plus nette que j'ai de lui, c'est à la commande du petit avion F-HTZZ biplace avec son cockpit numérique. Il est donc assis et à ses côtés je m'essaye au rôle de copilote même si, j'en suis sûre, je ne serai pas capable de le seconder en cas de pépin. Mon parachute par contre est prêt à l'usage,

J'ai hâte de me lancer, je ne ressens aucune crainte sauf celle d'avoir froid. La banquise s'étend sous nos pieds et ce n'est pas désagréable de se sentir glisser, proche des pingouins et des phoques. Je les observe faire d'ailleurs, afin de pouvoir les imiter. Vais-je pouvoir plonger dans ce trou creusé où l'eau affleure sous la glace ? Et si jamais je me trouvais nez à nez avec un ours polaire en train de pêcher ? Oh ! Ce n'est pas le froid que je crains, car avant de me lancer dans cette aventure, j'avais fait plusieurs séances de chrylologie. Est-ce bien le nom exact ? Je n'en sais rien ! Mais j'aime les mots mystérieux, ça me fait rêver...

Claire / Liliane / Anne

\*\*\*\*\*

Ce n'est pas parce que cela avait commencé à Panama que cela allait se terminer à Valparaiso, du moins le pensait-il avant de rencontrer Carmen et sa sublimissime sœur Mercedes. Et puis tout avait basculé brutalement et sans aucun avertissement préalable. Dans les films il y a toujours une musique qui annonce la catastrophe, un travelling annonciateur de la perturbation. Là, rien, que dalle, va vraiment falloir arrêter tf1...

Comment faire pour bosser avec ce masque collé au visage, impossible de respirer, impossible de se concentrer. Je sens mon nez qui démange et la sueur liquide qui s'accumule sous le tissu.

D'un clin d'oeil je demande à l'infirmière de m'éponger. Voilà, ça va être terminé. Une petite opération de rien du tout. Banal, la routine quoi. Comme neuf le monsieur. Il pourra galoper dans quelques semaines. Et moi je vais pouvoir rentrer. Ouf!

Bonne journée. Pas de cas trop difficiles, rien de bien grave. Mais c'est vrai qu'il faut être justement plus vigilant, le risque est toujours présent surtout si on est très sûr de soi. Comme dit le professeur Martin : dès qu'on ouvre : attention!!!! C'est fini pour moi aujourd'hui. Je vais pouvoir passer une soirée tranquille.

Sandrine / Marion P. / Annie

\*\*\*\*\*

Anicca. Impermanence. Change. Tout change. Tout le temps. Les oiseaux chantent. S'arrêtent. La vague va. Vient. Les instants présents défilent à toute vitesse et font fuir le passé. Anicca. Tout change, tout le temps. On rit. On pleure. On nait. On vit. On meurt. Partout dans les interstices ; du changement permanent ! Pourtant, on s'évertue à soigner nos egos. Humains en déconnexions que nous nous sommes appliqués à devenir. Involuer ! Gaia-mère nous réclame à tue-tête de lui offrir ce moment de respiration utile et nécessaire à sa reconversion. Elle atteste et manifeste que la présence humaine sur ses artères n'a que trop duré. L'exploitation de son sang, de ses chairs, de son oxygène et de son carbone. Eh bien, c'est fini !! prévenus que nous étions. Nous lui avons ri au nez, lui présentant fièrement la surdité de nos oreilles ego-fermentées. Ça sentait le kombucha à plein nez ! elle devait avoir ouvert une bouteille pour les réoxyder tous et rajeunir leurs cellules. Ils étaient prêts ! plus rien à perdre ! si ce n'est les pétales de chrysanthèmes abandonnées jadis par le père Sitruk de la voie paroissiale nord. Bref ! il valait mieux sauter now ! ils prirent une inspiration profonde, plierent généreusement les genoux et se jetèrent, à corps perdu, dans le goulu de la bouteille. Merlin viendrait sûrement les récupérer ! sinon, ils en auraient pour au moins 1 siècle ! qui vivrait... verrait !

Diana H. / Diana H. / Diana H.

\*\*\*\*\*

Anicca. Impermanence. Change. Tout change. Tout le temps. Les oiseaux chantent. S'arrêtent. La vague va. Vient. Les instants présents défilent à toute vitesse et font fuir le passé. Anicca. Tout change, tout le temps. On rit. On pleure. On nait. On vit. On meurt. Partout dans les interstices ; du changement permanent ! Pourtant, on s'évertue à soigner nos egos. Humains en déconnexions que nous nous sommes appliqués à devenir. Involuer ! Gaia-mère nous réclame à tue-tête de lui offrir ce temps, cet espace de respiration qui nous permettra de survivre, ensemble. Nous sommes intimement, intrinsèquement, profondément liés les uns aux autres, hommes, animaux, insectes, arbres. La terre et l'eau nous nourrissent, quand donc comprendrons-nous ?

Diana H / Marion P.

\*\*\*\*\*

Les danseurs tournaient, tournaient, c'était la valse parisienne, celle des meilleurs, qu'on appelle aussi la toupie, la bien nommée en somme, qu'on doit pouvoir exécuter sur une petite table de bistrot, pas glissés, entrelacés, en pivotant sur les talons, sans à-coups, sans marquer le rythme. La lumière attrapait les cheveux brillants, laqués, des hommes, les chaussures vernies des femmes, avec leurs petits talons, leurs brides dorées. Collés, serrés pour tenir la force centrifuge, ne formant qu'un seul corps tournant sur lui-même, sans sourire, le regard au loin, ils défaient ainsi, quelques instants, le monde, la violence de leurs vies, la misère. Tout ce qu'ils avaient toujours refusé de s'avouer, surgissait à la surface. Tous ces méfaits, nourris par l'égocentrisme affiché et solide. Tout se dégoupillait. Les hardes de leurs vies passées se répandaient dans les sous-sols de cette terre qui, cette fois, leur disait adieu pour de bon. Elle reprenait ses pleins droits. Pleine était sa légitimité dans ce combat pour la survie. Elle regarda tout de même derrière elle. Quelques courts instants. Retraçant la chronologie de cette stupidité humaine. Mais quand donc avaient-ils commencé à la maltraiter ? un peu plus de 100 ans, ça c'était sûr... en tout cas, à leur petite échelle humaine. Cela devait cesser à tout jamais. La terre tourna les talons, et dans les larmes d'abandon qu'elle versa, un tsunami fatal avala tous les vestiges de l'humanité. Une autre ère allait débuter. Sur la même planète. L'atmosphère nettoyée. Les humanités balayées. Bref, un parterre tout neuf à réinventer ! pensa la planète, rassurée.

Laurence / Diana H. / Diana H.

\*\*\*\*\*

Les danseurs tournaient, tournaient, c'était la valse parisienne, celle des meilleurs, qu'on appelle aussi la toupie, la bien nommée en somme, qu'on doit pouvoir exécuter sur une petite table de bistrot, pas glissés, entrelacés, en pivotant sur les talons, sans à-coups, sans marquer le rythme. La lumière attrapait les cheveux brillants, laqués, des hommes, les chaussures vernies des femmes, avec leurs petits talons, leurs brides dorées. Collés, serrés pour tenir la force centrifuge, ne formant qu'un seul corps tournant sur lui-même, sans sourire, le regard au loin, ils défaient ainsi, quelques instants, le monde, la violence de leurs vies, la misère.

Une première lueur colorée jaillit à l'horizon, le soleil se levait et avec lui leurs rêves de vivre ensemble se fit plus réel, plus dense, dans un possible accessible.

Laurence / Marion P.

\*\*\*\*\*

Elle pensait qu'il ne dirait pas oui, qu'il n'accepterait pas son cadeau, je ne suis pas un homme qu'on achète, moi, on ne m'achète pas, ni toi, ni le gouvernement. Je ne demanderais pas ma prime. Alors quand il lui dit qu'il avait fait le tour de la ville, malgré le virus, le tour de la ville, en vélo, pour aller chercher son cadeau... Elle était heureuse. Il prit un plaisir non dissimulé à déshabiller le paquet, à se régaler avant d'ouvrir. Je fais le dîner et je m'y mets, lui dit-il. Il se mit à table, le paquet posé à côté de son assiette et la main portant la nourriture à sa bouche si rapidement qu'il en oubliait de parler.

Le paquet attendait, sagement, emprunt d'une promesse tout à la fois séductrice et dangereuse.

«Ouvre, ouvre vite.» Lisa piaffait d'impatience, mais Luc semblait moins enthousiaste. Mais qu'elle ne fut sa surprise lorsqu'il ouvrit le paquet. «T'es folle... Fallait pas» Lisa lui sauta dans les bras. «Tu aimes?» Luc en avait le souffle coupé. C'était la montre à tourbillon dont il rêvait. Comment avait-elle pu deviner ? Décidément, Lisa le surprendra toujours.

Virginia / Marion P. / Najwa

\*\*\*\*\*

Elle pensait qu'il ne dirait pas oui, qu'il n'accepterait pas son cadeau, je ne suis pas un homme qu'on achète, moi, on ne m'achète pas, ni toi, ni le gouvernement. Je ne demanderais pas ma prime. Alors quand il lui dit qu'il avait fait le tour de la ville, malgré le virus, le tour de la ville, en vélo, pour aller chercher son cadeau... Elle était heureuse. Il prit un plaisir non dissimulé à déshabiller le paquet, à se régaler avant d'ouvrir. Je fais le dîner et je m'y mets, lui dit-il. Il se mit à table, le paquet posé à côté de son assiette et son plus beau verre à pied posé droit devant lui. Tu te demandes où je l'ai déniché celui-là, tu ne te souviens pas que nous l'avions trouvé ensemble à la braderie de Lille, il y en avait deux mais l'autre a été cassé. Non, ce n'est pas un reproche, je sais bien que tu me l'aurais dit mais c'est quand même un mystère, un verre qui se casse tout seul dans l'armoire ou bien, mieux encore, qui disparaît sans faire de bruit. Il porta à ses lèvres la coupe remplie de vin rouge sang tout en adressant un léger signe de la tête à son grand-père dont la photographie était posée au milieu de la table. Son grand-père Luca, décédé il y a 5 ans, était intransigeant. Il était inconcevable et déplacé qu'on s'abreuve avant la tombée de la nuit. On buvait les nuits de pleine lune, c'est tout. À même le cou des jeunes filles égarées et non dans un vulgaire verre. à moutarde. !

Virginia / Claire / Anne

\*\*\*\*\*

Adèle adorait la mousse au chocolat. Depuis l'âge de 8 ans, elle parvenait à monter toute seule les blancs en neige et à faire fondre le chocolat noir Neslé au bain marie. Elle en confectionnait tous les dimanches matin pour le dessert de midi. Au fil des années, elle se mit à innover, inventant des mousses surprenantes avec des ingrédients incroyables ! Mais les recettes demeuraient secrètes, plus personne n'avait le droit de rentrer dans la cuisine. Pas même ses parents, ses frères, ses soeurs. Exceptée sa grand-mère Magali, la sorcière du hameau. Ses mousses étaient magiques, elles donnaient envie de danser et de chanter. *Leur capacité à changer de forme (suivant la formule utilisée) leur permettait de décliner toute une palette satisfaisant le même objectif : comestibles, sous forme de boisson euphorisante, ou en desserts acidulés, étalées sur des murs, les transformant en murs de boîte de nuit (lampions et couleurs chatoyantes), sans compter leur déclinaison en bombes surprises remplies de bonbons et de confettis, ces mousses transformaient la vie elle-même en une immense fête populaire.*

Je me souviens de mon anniversaire. Je devais avoir sept ou huit ans. Magali avait fait un gâteau qui ressemblait au château de la belle au bois dormant. Il y avait des tours coiffées de toits pointus, tout en chocolat et elle avait étalé sur les ruines de ce château sa fameuse mousse qui était, cette fois, à la pistache. Puis, nous avions fait une course au trésor, afin de dénicher les bonbons qui étaient cachés dans toutes les pièces de sa maison. À la fin de la fête, Magali me demanda d'élire mon prince charmant. Alors, je noyai, Régis, son neveu, sous une pluie de confettis. Certains restèrent accrochés au lustre. Nous rîmes beaucoup. Je quittai Magali à regret, et je ne devais plus la revoir.

Anne / Peter / Liliane

\*\*\*\*\*

Adèle adorait la mousse au chocolat. Depuis l'âge de 8 ans, elle parvenait à monter toute seule les blancs en neige et à faire fondre le chocolat noir Neslé au bain marie. Elle en confectionnait tous les dimanches matin pour le dessert de midi. Au fil des années, elle se mit à innover, inventant des mousses surprenantes avec des ingrédients incroyables ! Mais les recettes demeuraient secrètes, plus personne n'avait le droit de rentrer dans la cuisine. Pas même ses parents, ses frères, ses soeurs. Exceptée sa grand-mère Magali, la sorcière du hameau. Ses mousses étaient magiques, elles donnaient envie de danser et de chanter.

Ils attendirent que la vieille se soit couchée pour se recouvrir de toute cette mousse noire, saveur chocolat. Le solide s'étalait facilement sur la peau. Comme une pommade dégénéréscente. C'était poisseux et délicieux. La sensation corporelle était agréable, le goût délicieux, l'odeur chaude et l'ouïe aussi se régalaient. Ils en mirent un peu aussi sur la porte du buffet. Et puis, tant qu'à faire... pourquoi pas un peu sur les murs et les planchers ? cela dura un long moment. Une extase infinie éructait de ce joyeux futoir. Ils avaient enfin retrouvé le chemin de la joie et des plaisirs. Sans magie aucune. Simplement l'envie et le jovial téléguidage de leurs intuitions instantanées. Souriants, le cœur débordant de cet infini bonheur, ils se prirent chaleureusement dans les bras. Dégoulinants de sueur aux saveurs de mélasse. La moiteur de l'amour déconfiné !

Anne / Diana H. / Diana H.

\*\*\*\*\*

Adèle adorait la mousse au chocolat. Depuis l'âge de 8 ans, elle parvenait à monter toute seule les blancs en neige et à faire fondre le chocolat noir Neslé au bain marie. Elle en confectionnait tous les dimanches matin pour le dessert de midi. Au fil des années, elle se mit à innover, inventant des mousses surprenantes avec des ingrédients incroyables ! Mais les recettes demeuraient secrètes, plus personne n'avait le droit de rentrer dans la cuisine. Pas même ses parents, ses frères, ses soeurs. Exceptée sa grand-mère Magali, la sorcière du hameau. Ses mousses étaient magiques, elles donnaient envie de danser et de chanter.

Ce nom de Magali, souvent, me laissait rêveuse. Je me rappelais cette chanson que j'avais apprise et qui s'intitulait « Ô Magali ma tante aimable ». Le titre, m'avait-on dit, avait été traduit en français de façon approximative. Cette chanson avait été écrite par un poète provençal, nommé Frédéric Mistral. Je me suis parfois demandée, si Mistral était son patronyme réel, ou bien si c'était un surnom. Peut-être un peu des deux !

Anne / Liliane

\*\*\*\*\*

Adèle adorait la mousse au chocolat. Depuis l'âge de 8 ans, elle parvenait à monter toute seule les blancs en neige et à faire fondre le chocolat noir Neslé au bain marie. Elle en confectionnait tous les dimanches matin pour le dessert de midi. Au fil des années, elle se mit à innover, inventant des mousses surprenantes avec des ingrédients incroyables ! Mais les recettes demeuraient secrètes, plus personne n'avait le droit de rentrer dans la cuisine. Pas même ses parents, ses frères, ses soeurs. Exceptée sa grand-mère Magali, la sorcière du hameau. Ses mousses étaient magiques, elles donnaient envie de danser et de chanter.

Maude se rendait chez elle après l'école, elle prenait le chemin de terre qui s'enfonçait dans la forêt et contournait le lac par tous les temps. C'est que Magali avait un secret ; elle était arachnophobe ! elle n'avait pas cru bon d'en parler jusqu'à lors. Mais là, elle était coincée. Comment pouvait elle traverser ce chemin parsemé de toiles géantes, telles des étendards ? il valait mieux rebrousser chemin. Ce qu'elle fit. Elle vit une pancarte en bois indiquant « fin de l'histoire ». Elle suivit cette direction. Toujours tout droit ! c'est là qu'elle se rendait.

Anne / Marion P. / Diana H.

\*\*\*\*\*

## Photos/dessins reçus











